

Monseigneur Fabre, archevêque de Montréal ne donne pas au nouvel élu une brebis *tondue*, mais un fort joli diocèse où tout est très bien organisé.

Grâce aux soins de M. Roussin, le curé actuel, et aux grands travaux de M. Pelletier, son prédécesseur, Ste-Cécile a tout ce qui fait honneur à la houlette pastorale : belle et grande église, palais épiscopal très convenable, grande académie commerciale, religieuses enseignantes, sœurs de la Providence, etc. En dehors de Ste-Cécile, il y a le Collège Bourget, si souvent voué à la mort, mais qui devait rester pour faire revivre son fondateur et devenir la pépinière sacerdotale d'un nouveau diocèse.

Le nouveau titulaire naquit à St-Constant, comté de La Prairie, en 1853. Après de solides études au collège et au grand séminaire de Montréal, il poursuivit à Rome ses études théologiques. Il fit à cette époque un voyage en Terre Sainte. La relation de ce voyage a paru dans un fort volume très intéressant et très utile à ceux qui entreprennent le même voyage. De retour au Canada il exerça le ministère à St-Joseph de Montréal, puis succéda au regretté M. T. Harel, comme chancelier, à l'archevêché de Montréal. Il prit ensuite la rédaction de la *Semaine religieuse de Montréal*, en collaboration avec M. l'abbé P. N. Bruchési. On sait assez que cette publication fait honneur à ses rédacteurs.

On trouve dans le nouveau prélat, à côté de la science et des manières distinguées, une grande délicatesse de cœur qui, pour se cacher parfois, se trahit toujours dans les rapports intimes.

*Ad multos annos.*

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

---

Achetez *A l'Œuvre et à l'Épreuve*, de Laure Conan. En vente aux bureaux de *l'Étudiant* et de la *Famille*, 52 centins, franc de port.